



HAL
open science

La particule bylo: chronique d'un échec annonce?

Tatiana Bottineau

► **To cite this version:**

Tatiana Bottineau. La particule bylo: chronique d'un échec annonce?. Cahiers linguistiques de l'INALCO, 2002, 4 (Mots du discours), pp.159-184. halshs-00687853

HAL Id: halshs-00687853

<https://shs.hal.science/halshs-00687853>

Submitted on 15 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PARTICULE RUSSE *BYLO*:
CHRONIQUE D'UN ÉCHEC ANNONCÉ ?

Tatiana BOTTINEAU

INALCO

1. Introduction

Le verbe du vieux russe *byti* («être») et son fréquentatif *byvati* ont donné en russe moderne des mots invariables que la tradition grammaticale classe dans la catégorie des particules¹: *bylo*, *by*, *budto* et *byvalo*. Issus de formes autres que le présent de l'indicatif, ils construisent tous une altérité entre le plan de l'énoncé où ils apparaissent et celui du réel ou de l'actuel, prenant ainsi une valeur modale. Ainsi, *by* qui vient de l'aoriste de *byti*, sert à former le mode conditionnel. *Budto*, qui est issu de l'impératif du même verbe et que l'on peut traduire par «comme si», «on dirait que», exprime un doute quant à la validité de la proposition qu'il commente. *Byvalo*, qui vient du parfait du fréquentatif *byvati* et que l'on peut comparer à la forme verbale anglaise /*would*+infinitif/, souligne la répétition d'un procès appartenant à un passé révolu coupé du moment de l'énonciation. Quant à *bylo*, qui vient du parfait de *byti*, sa valeur, comme ses fonctions, à notre sens, restent à définir.

Historiquement, la construction /verbe+*bylo*/ du russe moderne remonte au plus-que-parfait du vieux russe, temps qui n'existe plus dans la langue d'aujourd'hui. A l'origine, le plus-que-parfait était formé avec l'imparfait ou une forme spécifique d'aoriste de l'auxiliaire *byti* et le participe en *-l* du verbe auxilié (*bjax'' privel''* ou *běx'' privel''* «j'avais amené»). L'imparfait a disparu de la langue et l'aoriste s'est effacé progressivement au profit du parfait - temps composé lui aussi - ce qui a conduit à l'apparition des formes surcomposées du plus-que-parfait comme *esm' byl'' privel''* (être_{Présent} être_{Participe} amener_{Participe}). Puis les formes personnelles du présent de l'auxiliaire ont disparu, le parfait étant réduit au seul participe en *-l*: *privel''* «j'ai amené», et le plus-que-parfait n'ayant plus que deux composants, le participe de l'auxiliaire et celui du verbe auxilié, tous deux accordés avec le sujet: *byl'' privel''*. L'étape suivante de l'évolution de cette forme est celle de la perte de l'accord du verbe auxiliaire avec le sujet et son emploi au neutre: *bylo*, ce qui rappelle déjà beaucoup la tournure actuelle.

A la suite de cette évolution du plus-que-parfait et de la disparition de l'aoriste, le participe du verbe auxilié issu de l'ancien parfait est perçu comme le seul temps passé, ce qui ramène le système verbal du russe moderne à trois temps: présent, futur et passé. Le participe de l'auxiliaire du plus-que-parfait qui a perdu sa capacité de s'accorder avec le sujet et dont la place n'était pas fixe, a pu être réinterprété comme une particule. A partir du moment où *bylo* est devenu invariable, son emploi avec d'autres formes que l'ancien participe en *-l* devenu passé a été rendu possible, c'est pourquoi en russe moderne on peut trouver *bylo* en combinaison avec des gérondifs, des

¹ Les mots qui entrent dans la catégorie des particules ont comme trait commun leur «non-autonomie... et le rôle de modificateur sémantico-syntaxique qu'ils jouent par rapport aux autres éléments de l'énoncé – du simple mot à la proposition entière.» Définition proposée par R. L'Hermitte, 1989.

participes, des infinitifs, aussi bien qu'employé en position détachée², c'est-à-dire, séparée par des virgules du reste de la proposition.

Cette évolution peut être illustrée par le tableau suivant:

	vieux russe	russe moderne
parfait	<p><i>esm'privel''</i></p> <p>↓</p> <p><i>privel''</i></p>	<i>privël</i> - seul temps passé
plus-que-parfait	<p><i>bjax''/bexprivel''</i></p> <p>↓</p> <p><i>esm'byl''privel''</i></p> <p>↓</p> <p><i>byl''privel''</i></p> <p>↓</p> <p><i>byloprivel''</i></p>	<i>privël bylo</i> – temps passé avec particule

Etant issue du plus-que-parfait du vieux russe, la tournure actuelle /*bylo*+verbe/ conserve certaines particularités de l'emploi de son ancêtre. A l'origine, le plus-que-parfait en vieux russe exprimait un procès accompli dont les conséquences étaient valables à un moment considéré du passé, ou encore la mise en rapport de deux événements passés dont l'un était antérieur à l'autre: tel est, comme le dit E. Benveniste, le statut double du parfait³. Mais par la suite, il n'est pas rare de rencontrer dans les chroniques des exemples où le plus-que-parfait prenait une nuance modale, exprimant un procès qui n'a pas abouti au résultat légitimement attendu ou dont le résultat a été annulé par un autre procès⁴.

L'emploi de la tournure /*bylo*+verbe/ en russe moderne obéit à la même logique. Premièrement, cette particule apparaît dans des suites narratives de type «aoristique»⁵, où les procès exprimés par des verbes au passé perfectif se succèdent les uns aux autres, chaque procès remplaçant le précédent sur l'axe du temps. Dans cet enchaînement aoristique, *bylo* articule le procès de la proposition où il apparaît à celui qui va lui succéder. Deuxièmement, le segment avec *bylo* exprime la production d'un procès qui, en définitive, ne mènera pas au résultat prévu ou dont le résultat sera annulé par un autre procès.

² Ces possibilités combinatoires de *bylo* demandent une analyse séparée qui n'entre pas dans le cadre de cet article.

³ E. Benveniste, 1966, 1: 248.

⁴ On peut d'ailleurs remarquer que le plus-que-parfait peut exprimer une valeur semblable dans des langues modernes qui possèdent ce temps. Nous pensons à l'emploi du plus-que-parfait en situation de « discours » dans une proposition indépendante mettant en évidence l'opposition de deux procès qui se suivent sur l'axe du temps, l'un - explicite, l'autre - implicite, Cf: *Pourquoi la fenêtre est-elle ouverte ? Maman l'avait fermée*, où le procès **p** (la mère avait fermé la fenêtre) est le procès explicite ; et le procès **p₁** (quelqu'un a rouvert la fenêtre) est le procès implicite et où **p₁** annule l'état résultant de **p**. L'antériorité est exprimée par rapport à un événement passé **p₁** non-explicite qu'on reconstruit comme contraire à **p** et qui a conduit à l'annulation du résultat de **p**.

⁵ J. Fontaine, 1983: 128-131.

Les travaux linguistiques qui s'intéressent à *bylo*, le considèrent, en effet, comme une particule modale qui annonce que l'action exprimée par le verbe ne s'est pas déroulée comme prévu. En fonction de la localisation du point de rupture du déroulement du procès sur l'axe du temps, trois cas de figure sont proposés⁶:

le procès **p** est annulé avant même son début et reste au stade de l'intention;

le procès **p** est annulé après son début et est interrompu à l'une de ses phases;

le résultat du procès **p** est annulé après le terme de **p**.

La plupart des linguistes attirent l'attention sur le fait que *bylo* s'emploie généralement avec des verbes au passé perfectif, la combinaison avec des verbes imperfectifs étant considérée comme rare, voire exceptionnelle⁷. Mais quelle que soit la forme verbale qu'accompagne cette particule, une vision rigoureuse de l'aspect verbal en russe s'impose, faute de quoi la définition de *bylo* comme marqueur de rupture de procès reste floue.

Dans nos analyses, nous adoptons la définition du verbe perfectif en russe comme une forme marquée, par opposition au verbe imperfectif, cette forme exprime un procès insécable et présente l'action dans sa totalité, c'est-à-dire comme un procès qui ne peut pas être découpé en phases⁸. Cette vision sous-entend que les procès perfectifs atteignent obligatoirement leur terme, indépendamment de la durée objective, référentielle, des actes eux-mêmes. Partant de cette vision du perfectif, on doit admettre qu'employé avec des verbes perfectifs au passé, *bylo* ne peut intervenir comme marqueur de rupture de procès qu'avant son début ou après son terme: l'interruption des procès perfectifs n'est pas possible, car ils ne se découpent pas en phases.

La signification de *bylo* employé avec un verbe perfectif dépend en partie du type du procès que le verbe exprime. Certains auteurs⁹ attirent l'attention sur l'importance du sémantisme du verbe employé avec *bylo* et posent le problème de la compatibilité de la particule avec les différents types de procès. En effet, les verbes perfectifs peuvent exprimer des procès qui mènent à un changement de situation et ont comme résultat l'installation d'un état nouveau affectant le sujet ou l'objet de la relation prédicative (*Ona sela.* – Elle s'assit.) ou conduisent à un processus résultant (*Ona zagovorila.* – Elle se mit à parler.); d'autres n'entraînent aucun changement (*Ona vzdohnula.* – Elle soupira.); enfin, tous les verbes perfectifs ne se combinent pas avec *bylo*, ce qui nécessite l'élaboration d'une typologie des procès compatibles avec cette particule. C'est une direction de recherche que nous avons commencé à explorer et sur laquelle nous continuons à travailler, mais qui ne sera pas développée ici, car nous allons nous intéresser à un second problème – celui du rôle de *bylo* dans un énoncé et de son éventuelle redondance.

Le problème de la redondance de *bylo* a été soulevé par plusieurs linguistes, comme A. Barentsen, J. Fontaine, O. Chinkarouk. J. Fontaine¹⁰ part de l'observation que les séquences avec *bylo* sont insérées dans une suite aoristique de procès perfectifs se présentant l'un à la suite de l'autre, le dernier annulant ou remplaçant le précédent. Si l'on admet qu'un procès exprimé par un verbe perfectif au passé ne peut être interrompu pendant son déroulement et qu'il est remplacé par un autre procès perfectif au passé, quelle est, en effet, l'utilité de *bylo* – marqueur de rupture de la chaîne aoristique des procès? Quel est son rôle?

⁶ Nous ne citons que ces trois ouvrages comme étant les plus représentatifs: A.Mazon, 1963: 276; *Grammatika russkogo jazyka* (Grammaire de la langue russe en 2 volumes), 1982, t.1: 727-728; A.Barentsen, 1986: 1-2.

⁷ A. Barentsen, 1986; J.Fontaine, 1983; O.Chinkarouk, 1999.

⁸ A.Bondarko, L.Bulanine, 1967: 31 : « L'aspect perfectif présente l'action comme un tout indivisible, alors que l'aspect imperfectif ne contient dans sa sémantique aucune indication sur le caractère global de l'action ».

⁹ I.Chochtaïchvili, 1998.

¹⁰ J.Fontaine, 1983: 128-131.

J.Fontaine s'attache à étudier l'emploi de la particule au niveau de la grammaire du texte. *Bylo* est analysé à l'intérieur d'une suite aoristique où la localisation du point de rupture du procès n'a pas d'importance. J.Fontaine considère que *bylo* fonctionne comme un indicateur syntaxique «strictement dépendant de la structure aoristique dans sa forme littérale, c'est-à-dire quand le récit est événementiel de l'ordre du *veni, vidi vici*»; son rôle est d'assurer la cohésion de l'énoncé dans son ensemble, en empêchant de prévoir une coordination avec *i* («et») et en imposant une coordination avec *no* («mais»).

D'autres auteurs¹¹ considèrent que *bylo* n'est porteur d'aucune modalité spécifique: la particule pourrait être retirée des contextes sans dommage sémantique puisque son rôle est avant tout stylistique.

En effet, à première vue, le retrait de la particule en (1) ne change pas vraiment le sens de l'énoncé:

- (1) *Ona podnjalas' bylo na kortočki, no opjat'*
 Elle se-soulever_{Passé Pf.} *bylo* en position-accroupie, mais à-nouveau
sela. (Abramov)
 s'asseoir_{Passé Pf.}
Elle se mit un instant à croupetons, mais se rassit aussitôt.

- (1a) *Ona podnjalas' na kortočki, no opjat'*
 Elle se-soulever_{Passé Pf.} en position-accroupie, mais à-nouveau
sela.
 s'asseoir_{Passé Pf.}
Elle se mit à croupetons, mais ensuite se rassit.

Dans les deux cas, le procès **p** (se soulever_{Passé Pf.} en position accroupie) se réalise jusqu'à son terme et conduit au changement de la situation initiale **Sit.in** (être assis par terre) vers **Sit.** (être en position accroupie), qui est annulée par le procès suivant **p₁** (se rasseoir_{Passé Pf.} par terre) avec le retour à **Sit.in**. Si on fait abstraction de la présence dans la traduction proposée des circonstants «un instant» et «aussitôt», présence qui nous semble nécessaire et constitue l'objet de cet article, *bylo* ne semble apporter aucune information supplémentaire objective.

Deux hypothèses se présentent alors : soit *bylo* ne fait qu'annoncer l'annulation du résultat de **p** – **Sit.** – et alors son emploi peut être jugé redondant; soit, la fonction de *bylo* est autre et reste à définir; dans ce cas, on ne peut pas parler de phénomène de redondance.

Nous allons essayer de démontrer que c'est la deuxième hypothèse qui prévaut.

2. *Bylo* et la redondance

Le problème de la redondance de *bylo* étant posé dans la littérature linguistique, le retrait de la particule peut être présenté comme possible et sans conséquences pour le sens de l'énoncé. Dans certains cas, les exemples cités par les chercheurs peuvent paraître convaincants, mais à un détail près: les contextes sont généralement relativement courts et ne permettent pas une interprétation suffisamment probante. Nous avons cherché des exemples qui ne tolèrent pas le retrait de *bylo* et ce, pour des raisons autres que stylistiques; les énoncés contenant des propositions gérondivales ou participiales en font partie.

¹¹ O. Chinkarouk, 1998.

2.1. *Bylo* et les propositions gérondivales

- (2)– *Slušaj, Valja, - skazal Serpilin, prinjavšis' bylo za čaj,*
dit Serpiline s'étant-attaqué^{Gér.Pf.} *bylo* à thé
no otodvinuv ot sebja stakan. – Znaješ', što ja xotel tebe
mais ayant-écarté^{Gér.Pf.} de soi le-verre
skazat'? (Simonov, cité par A.Barentsen)
- Ecoute, Valia, - dit Serpiline en écartant son verre de thé qu'il avait déjà
commencé à boire.– Sais-tu ce que je voulais te dire?

En l'absence de *bylo*, un procès exprimé par un gérondif perfectif est repéré par rapport au procès exprimé par le verbe principal; ici, en toute logique *prinjavšis' za čaj* (s'étant attaqué^{Gér.Pf.} à son thé) et *otodvinuv ot sebja stakan* (ayant écarté^{Gér.Pf.} son verre) devraient être articulés au procès principal *skazal* (dit^{Passé Pf.}) et mener à deux états résultants également valables au moment où se produit celui-ci. Or, d'une part, il n'est pas possible de boire du thé tout en écartant son verre, et de l'autre, il n'est pas toujours commode de parler et de boire du thé en même temps. L'introduction de *bylo* en (2), permet de lever l'opposition entre les deux gérondifs et d'autonomiser le gérondif *prinjavšis' bylo za čaj* par rapport au verbe principal en l'inscrivant dans une suite aoristique avec le deuxième gérondif *otodvinuv ot sebja*.

Avec le retrait de *bylo* les deux procès exprimés par les gérondifs respectifs seraient repérés par rapport au verbe principal, mais pas entre eux, ce qui rendrait l'énoncé absurde - il n'est pas possible de boire le thé en écartant son verre:

- (2a) * - *Slušaj, Valja, - skazal Serpilin, prinjavšis' za čaj.*
dit Serpiline s'étant-attaqué à thé
no otodvinuv ot sebja stakan. – Znaješ', što ja xotel tebe skazat'?
*- Ecoute, Valia, - dit Serpiline ayant commencé à boire son thé, mais ayant écarté le verre. – Sais-tu ce que je voulais te dire?

La présence de *bylo*, par ailleurs, n'est pas nécessaire pour traduire le rapport d'antériorité qui pourrait être exprimé par des marqueurs de temps qui suffiraient pour constater la progression des événements:

- (2b) - *Slušaj, Valja, - skazal Serpilin, prinjavšis' snačala za čaj,*
dit Serpiline s'étant-attaqué^{Gér.Pf.} d'abord à thé
no potom otodvinuv ot sebja stakan. – Znaješ', što ja xotel mais
ensuite ayant-écarté^{Gér.Pf.} de soi le-verre
tebe skazat'?
- Ecoute, Valia, - dit Serpiline qui avait d'abord commencé à boire son
verre de thé, mais l'avait ensuite écarté.– Sais-tu ce que je voulais te dire?

Faisant un simple constat chronologique objectif, (2b) n'est cependant pas totalement équivalent à (2), où *bylo* introduit une dimension subjective en témoignant du changement de comportement du sujet: Serpiline s'apprête à boire du thé, commence à le boire, mais renonce à son intention – la conversation est trop importante pour la mener autour d'un verre de thé. Le changement d'avis du sujet est notifié par la présence de la particule.

Il est clair qu'en (2), l'emploi de *bylo* ne peut pas être considéré comme redondant.

2.2. *Bylo* et les propositions participiales

Le retrait de *bylo* des énoncés contenant des propositions participiales peut être problématique, bien que ce ne soit pas forcément pour les mêmes raisons qu'en 2.1.:

- (3) *Znajuščij priëmy desantnik prygnul na časovogo, sorval s nego avtomat, no rasterjavšijsja bylo nemeč tak xrjasnul razvedčika,*
désemparé *bylo* Allemand

čto tot kakoe-to vremja i dvigat'sja ne mog. (Astařev)

Le parachutiste, qui connaissait des prises de combat, sauta sur la sentinelle, lui arracha sa mitrailleuse, mais l'Allemand, qui avait paru un instant désemparé, lui flanqua un coup si fort que l'agent des renseignements resta un certain temps sans même pouvoir bouger.

En (3), le retrait de *bylo* se présente comme délicat, dans la mesure où, objectivement, il est difficile d'imaginer qu'un soldat désemparé puisse réagir aussi vite et aussi fort:

- (3a) **Znajuščij priëmy desantnik prygnul na časovogo, sorval s nego avtomat, no rasterjavšijsja nemeč tak xrjasnul razvedčika,*
désemparé Allemand

čto tot kakoe-to vremja i dvigat'sja ne mog.

*Le parachutiste, qui connaissait des prises de combat sauta sur la sentinelle, lui arracha sa mitrailleuse, mais l'Allemand désemparé lui flanqua un coup si fort que l'agent des renseignements resta un certain temps sans pouvoir bouger.

La présence de *bylo* en (3) introduit un doute sur la caractérisation de l'état du soldat allemand qui apparaît comme un jugement subjectif et erroné: soit le parachutiste a sous-estimé la capacité à se ressaisir du soldat allemand, soit celui-ci était plus résistant qu'il n'en avait l'air. Ainsi, d'une part, le retrait de la particule en (3a) rend l'énoncé peu compréhensible et, d'autre part, il fait disparaître l'expression d'un jugement subjectif présent dans la proposition participiale. La question de redondance de la particule semble ici dépassée.

Un autre exemple permet de cerner un peu plus le rôle de *bylo* dans ce type de propositions.

- (4) *Tak že nakanune vyli volki, isčeznuvšie bylo v seredine nedeli.*
loups disparus *bylo* au milieu de-la-semaine

(Pasternak, cité par O. Šinkaruk)

La veille, hurlaient, comme avant, les loups qu'on avait cru disparus au milieu de la semaine.

Le retrait de *bylo* en (4) est possible dans la mesure où il ne rendrait pas l'énoncé absurde, l'information transmise ne serait cependant plus la même:

- (4a) *Tak že nakanune vyli volki, isčeznuvšie v seredine nedeli.*

disparus au milieu de -la -semaine lousps

La veille, comme avant, hurlaient les loups disparus au milieu de la semaine.

L'information contenue dans la proposition participiale en (4a) a le caractère objectif d'un constat: les loups, en effet, avaient réellement disparu au milieu de la semaine. Or, le message en (4) est différent: les loups n'avaient pas disparu, ils avaient arrêté de hurler pendant quelque temps et on les avait crus disparus, mais on peut supposer qu'ils étaient toujours là. La présence de *bylo* introduit en (4) une vision rétrospective de la situation, la réévaluation d'un événement passé par un observateur. Le retrait de la particule enlève à l'énoncé une partie importante de son contenu, à savoir, une vision subjective de la situation en relation avec une instance narrative qui reste à déterminer, le contexte proposé n'étant pas suffisamment étendu.

Par conséquent, la redondance de *bylo* ne se présente comme un fait acquis ni en (2), ni en (3); en revanche, sa présence dans nos trois exemples soulève le problème de l'expression dans l'énoncé d'une vision subjective des événements et de la détermination de l'instance narrative qui la prend en charge.

2.3. *Bylo* et la négation

La dimension subjective liée à la présence de *bylo* apparaît nettement dans les énoncés à modalité assertive négative.

Il est à préciser avant toute analyse que *bylo* ne peut jamais être précédé d'une négation: */*ne+bylo+p*/. Cette impossibilité s'explique par le fait qu'il n'instancie pas une place de la relation prédicative (auquel cas il pourrait être opposé à d'autres termes susceptibles d'instancier cette même place), mais ne peut que commenter celle-ci. Elle constitue donc une preuve de son passage du statut de verbe auxiliaire en vieux russe au statut de particule en russe moderne.

La tournure peut cependant intégrer un verbe à la forme négative¹². La construction /*bylo+ne+p*/ exprime un procès **p** dont on aurait pu penser qu'il n'allait pas se réaliser, mais qui s'est réalisé quand même: /*bylo+ne+p*/ annonce **p**. Si *bylo* n'entre pas dans la portée de la particule négative *ne*, la particule *ne* entre dans la portée de *bylo*; la situation **Sit.** consécutive à **p** est finalement validée et confirmée par le contexte:

(5) *Otpuskaja v put', dal emu gosudar' pis'mo k staromu bojarinu Kargolomskomu. A tot Kargolomskij žil po starym obyčajam.*

I s borodoj bylo ne rasstalsja, no kogda car' ukazal, volkom

et avec barbe *bylo* Neg séparer_{Passé Pf.}

vzvył, a borody sebja lišil. (Mel'nikov)

En le laissant partir, le tsar lui avait donné une lettre pour le vieux boyard Kargolomsky. Or, ce Kargolomsky vivait à l'ancienne. Il n'avait pas voulu se séparer de sa barbe, mais lorsque le tsar le lui enjoignit, il hurla à la mort, mais la rasa bel et bien.

Le tsar avait ordonné aux boyards de se raser la barbe¹³, le sujet **S** (Kargolomsky) n'a pas obéi au premier ordre général (/ne+p/), mais s'est incliné ensuite, après la visite de l'envoyé du tsar (**p**). La tournure /*bylo+ne+p*/ exprime une vision négative de **p** par **S**

¹²L'emploi de la particule négative est obligatoire dès lors que *bylo* fait partie de l'expression courante /*čut' bylo ne*/. Cet emploi de *bylo* demande une étude à part.

¹³ Un premier ordre de raser les barbes avait été donné aux boyards par Pierre I^{er}, mais nombreux furent ceux qui, vivant en province et profitant de l'éloignement, n'obéirent pas à la volonté du tsar.

et son désaccord avec l'ordre du tsar, tout en soulignant la vanité de cette attitude et en annonçant la soumission de **S**: le procès **p** se réalise malgré la contrariété qu'il représente pour le sujet. *Bylo* atteste ici de la présence d'une instance narrative subjective, d'un observateur qui commente les événements qu'il relate en portant sur */ne p/* un jugement négatif: l'attitude du sujet est présentée comme inutile puisque vouée à l'échec dès le début. Deux interprétations sont alors possibles. Soit le narrateur se prononce sur le rapport de forces entre le tsar et le boyard depuis le moment de l'énoncé: il considère qu'un boyard n'est pas de taille à lutter avec le tsar et que l'échec de */ne p/* est inévitable - le procès */ne p/* est présenté comme incongru, non légitime et condamnable. Soit l'annonce de l'échec de */ne p/* est faite par un narrateur qui jette un regard rétrospectif sur le déroulement des événements passés depuis le moment de l'énonciation - l'annonce de l'échec de */ne p/* se fait alors en connaissance de cause; *bylo* témoigne d'une réévaluation rétrospective de */ne p/* et souligne sa vanité - */ne p/* a eu lieu, alors que dès le début on aurait dû avoir **p**. Ainsi, les deux procès */ne p/* et **p** sont introduits simultanément en mettant en évidence une opposition entre une attitude incongrue et une attente légitime. Cette coexistence de deux termes en concurrence permet de classer la particule *bylo* dans la catégorie des mots du discours en lui appliquant la définition que Ch. Bonnot donne à ces unités qui «commentent l'introduction d'un terme **X** en spécifiant son statut par rapport à celui d'autres termes **X'**, **X''**... qui auraient été susceptibles d'occuper la même position dans la chaîne parlée.»¹⁴

En revenant à l'exemple (5), on peut constater que le retrait de *bylo* est possible, mais entraînerait la disparition de tout jugement subjectif de la part de l'instance à l'origine de l'énonciation qui se limiterait à rapporter les faits sans les commenter:

(5a) *Otpuskaja v put', dal emu gosudar' pis'mo k staromu bojarinu Kargolomskomu. A tot Kargolomskij žil po starym obyčajam. I _____ s borodoj ne rasstalsja, no kogda car' ukazal,*

et avec barbe Neg séparer_{Passé Pf.}

volkom vzvyl, a borody sebja lišil.

En le laissant partir le tsar lui avait donné une lettre pour le vieux boyard Kargolomsky. Or, ce Kargolomsky vivait à l'ancienne. Il ne s'était pas séparé de sa barbe, mais lorsque le tsar l'ordonna, il hurla à la mort, mais la rasa bel et bien.

Il semble évident que si le retrait de *bylo* dans ce type de contextes reste possible, sa présence n'est pas pour autant redondante, mais atteste d'une opération au niveau énonciatif, à savoir de la construction d'une instance narrative qui prend en charge l'expression de la subjectivité dans l'énoncé.

3. *Bylo* et la construction d'une instance narrative

La dimension subjective qui apparaît en (5) ne peut être engendrée qu'à partir d'une instance qui est à l'origine de l'énonciation. Pour le vérifier, nous avons pris un énoncé illustrant le même schéma - **S p**, *mais p₁* qui remplace **p**, et nous y avons introduit *bylo* afin de voir quels changements se produisaient dans la perception du contexte.

(6) *Ja snačala podumal, čto nam prosto povezlo, no potom*

Je au-début penser_{Passé Pf.}

¹⁴ Ch. Bonnot, 2002.

dogadalsja, čto èta polosa prednaznačena, očevidno, ne dlja vsej, a mozet byt', tol'ko dlja takix važnyx person, kak ja. (Vojnovič)

Je crus d'abord que nous avons simplement eu de la chance, mais ensuite je devinai que cette piste d'atterrissage n'était pas, à l'évidence, destinée à tout le monde, mais peut-être seulement à des personnalités aussi importantes que moi.

Ici aussi, nous sommes en présence d'une suite aoristique de procès où le second efface le premier: **p** (*podumal, čto...* - je crus que...) est remplacé par **p₁** (*dogadalsja, čto...* - je devinai que...), l'ensemble étant coordonné par la conjonction marquant l'opposition *no* («mais»). Le sujet-narrateur **S** relate les événements d'une manière linéaire: d'abord **p** (croire_{Passé Pf.} que), mais ensuite **p₁** (deviner_{Passé Pf.} que), étant donné le contenu du contexte à droite (je suis une personnalité). L'enchaînement linéaire des procès perfectifs est confirmé lexicalement par la présence des circonstants *snačala* («au début») et *potom* («ensuite»); la substitution de **p** par **p₁** est déjà annoncée par *snačala* sans que la présence de *bylo* soit nécessaire. Qu'apporterait alors l'insertion de la particule?

(6a) *Ja snačala podumal bylo, čto nam prosto povezlo, no potom*

je au-début croire_{Passé Pf.} *bylo*

čto èta polosa prednaznačena, očevidno, ne dlja vsej, a mozet byt', tol'ko dlja takix važnyx person, kak ja.

Je crus d'abord naïvement que nous avons simplement eu de la chance, mais ensuite je devinai que cette piste d'atterrissage n'était pas, à l'évidence, destinée à tout le monde, mais peut-être seulement à des personnalités aussi importantes que moi.

Le message contenu dans l'énoncé n'est plus tout à fait le même: non seulement **p₁** a succédé à **p**, mais c'est **p₁** qui aurait dû avoir lieu dès le début. L'énonciateur introduit **p** tout en laissant entendre qu'un autre procès aurait été plus adéquat et nous nous trouvons en présence d'une réévaluation rétrospective de **p** jugé comme inapproprié. Il se pose ici le problème de la coexistence conflictuelle d'une appréciation subjective et inadaptée à la réalité existante. De même qu'en (4) entrent en contradiction l'apparence (on avait cru les loups disparus) et la réalité (les loups étaient toujours là), qu'en (5) sont opposés un comportement incongru (le refus du boyard d'obéir) et un comportement légitimement attendu (obéissance aux ordres), en (6a), il y a une dichotomie entre une manière de pensée erronée et une interprétation conforme à la réalité. Cette coexistence de deux procès possibles pour instancier une même place dans la chaîne parlée non seulement permet de classer *bylo* dans la catégorie des mots du discours telle qu'elle est définie par Ch. Bonnot, mais surtout elle permet de présumer que sa fonction ne consiste pas à annoncer l'annulation du procès, mais à commenter ce procès du point de vue de son utilité, de sa légitimité, de sa probabilité, de ses chances de réussite *etc.* par rapport à d'autres procès qui auraient pu occuper la même position.

Si l'on considère que le rôle de *bylo* est d'annuler simplement **p**, alors son emploi peut être considéré comme redondant et purement stylistique. En revanche, si l'on admet que *bylo* introduit une appréciation subjective de **p** en tant que procès erroné et illégitime, sa présence dans l'énoncé trouve une justification: le sujet **S**, en (6a), coïncide avec l'instance narrative qui juge **p** inapproprié.

Lorsque le sujet grammatical de l'énoncé est distinct du sujet narrateur, la présence de ce dernier dans l'énoncé n'est pas explicite. L'emploi de *bylo*, souvent accompagné par d'autres moyens exprimant la subjectivité, est alors un indice précieux pour le repérer.

(7) *No edva klass groxnul kryškami part, kak razdalsja vtoroj grom, bolee prodolžitel'nyj. Klassnyj rukovoditel', on že učitel' matematiki Novickij, kriknul bylo «Prekratit'!», no tut opjat'*

crier_{Passé Pf.} bylo «Arrêter!»

groxnulo, i stalo jasno, čto èto ne fokusy pjatogo klassa, a čto-to poser'ěžnee. (Ratušinskaja)

Mais à peine les élèves eurent-ils refermé leurs casiers que retentit un deuxième grondement, encore plus long. Le professeur principal Novitsky, qui était aussi le professeur de mathématiques, essaya bien de crier «Ça suffit!», mais il y eut de nouveau un grand bruit et il devint clair que ce n'était pas le chahut de la classe de cinquième, mais quelque chose d'autrement sérieux.

Ici, la description de la scène est prise en charge par un observateur dont la présence est suggérée par la forme impersonnelle du prédicat *stalo jasno* («il devint clair») qui ne renvoie pas au sujet grammatical «Novitsky»: si tel avait été le cas, on aurait eu *emu stalo jasno* («il devint clair pour lui»). Le récit des événements n'est à l'évidence pas objectif: la subjectivité se manifeste par la présence du préfixe *po-* à valeur ironique et limitative employé par antiphrase dans *poser'ěžnee* («bien plus sérieux») et par l'usage d'un vocabulaire marqué comme *fokusy* («blagues», «chahut»). L'énonciateur anticipe sur la suite des événements qu'il connaît déjà (la scène est décrite rétrospectivement depuis le moment de l'énonciation), en présentant le procès **p** comme d'avance voué à l'échec. La présence de *bylo* reflète son point de vue ironique sur la tentative du professeur, dont il dénonce le caractère dérisoire. Le retrait de *bylo* ferait disparaître l'expression de ce jugement subjectif en rendant à la suite des procès son caractère linéaire et objectif:

(7a) *No edva klass groxnul kryškami part, kak razdalsja vtoroj grom, bolee prodolžitel'nyj. Klassnyj rukovoditel', on že učitel' matematiki Novickij, kriknul «Prekratit'!», no tut opjat' groxnulo, i stalo jasno,*

crier_{Passé Pf.} «Ça suffit!»

čto èto ne fokusy pjatogo klassa, a čto-to poser'ěžnee.

Mais à peine les élèves eurent-ils refermé leurs casiers que retentit un deuxième grondement, encore plus long. Le professeur principal Novitsky, qui était aussi le professeur des mathématiques, cria «Ça suffit!», mais il y eut de nouveau un grand bruit et il devint clair que ce n'était pas le chahut de la classe de cinquième, mais quelque chose d'autrement sérieux.

L'ensemble des moyens linguistiques mis en œuvre en (7) rend l'énoncé stylistiquement marqué, mais son caractère subjectif est dû avant tout à *bylo*. La présence perceptible de cette subjectivité inciterait à parler de la fonction stylistique de *bylo*. Mais, derrière les effets de style qui accompagnent la présence de cette particule, apparaît sa vraie fonction – la construction d'une instance narrative coïncidant ou non avec le sujet grammatical et portant un jugement sur l'opportunité et/ou l'efficacité du procès **p**.

En d'autres termes, la présence de *bylo* au sein d'un énoncé est une preuve de la construction d'une dimension subjective qui permet à l'instance narrative de commenter son contenu propositionnel, trait qui apparente cette particule à d'autres mots du discours, comme *dejstvitel'no*, *prjamo*, *že*¹⁵. Les énoncés avec *bylo* attestent

¹⁵ Ch.Bonnot, 2002.

obligatoirement et simultanément de l'existence de deux procès : en introduisant **p**, on annonce par avance **p₁** ce qui conduit, d'une part, à la délinéarisation de la narration et, d'autre part, à l'expression d'un commentaire subjectif de **p** de la part d'une instance narrative. Pour comprendre la valeur de ce commentaire dont l'existence est repérée grâce à la présence de *bylo*, il faut déterminer ce qui est commenté, et, donc, définir la portée de ce mot du discours.

4. La portée de *bylo* et son point d'incidence

4.1. *Bylo* – enclitique ou proclitique?

Bylo appartient à la classe des particules clitiques, c'est-à-dire des mots qui dépendent d'un autre terme de l'énoncé sur lequel ils s'appuient phonétiquement. La portée d'une particule clitique - partie du segment commentée par lui - peut varier en étendue: elle peut être constituée par un mot, par un syntagme ou par une proposition entière¹⁶.

Si un clitique a une portée composée de plusieurs termes, il peut avoir deux orientations: une orientation initiale ou une orientation focale. Lorsqu'il a une orientation initiale, il a pour point d'incidence le premier terme accentogène de sa portée auquel il est préposé ou postposé, suivant qu'il est proclitique ou enclitique (on parlera dans le second cas de «position de Wackernagel»). Lorsqu'il a une orientation focale, la particule a pour point d'incidence un terme susceptible de devenir foyer de contraste, souvent le verbe, porteur de la modalité assertive. Là encore, la particule lui est préposée ou postposée, suivant qu'elle est proclitique ou enclitique.

Bylo, à première vue, peut être employé postposé au verbe, comme en (1) (*Ona podnjalas' bylo na kortočki*: Elle se-soulever_{PasséPf.} *bylo* en position-accroupie) ou préposé au verbe, comme en (5) (*I s borodoj bylo ne rasstalsja*: Et avec la barbe *bylo* Neg. séparer_{PasséPf.}); cette variation de position, *a priori*, pourrait signifier que *bylo*, tout comme d'autres particules du russe *ved'*, *už*, *vot...*, a une double nature de proclitique et d'enclitique et qu'il a comme portée le verbe de l'énoncé. Si en (1) *bylo* est, sans conteste, enclitique, la question suivante peut se poser pour (5): *bylo* est-il proclitique s'appuyant sur le verbe *ne rasstalsja* ou est-il enclitique s'appuyant sur le premier terme accentogène de la proposition *i s borodoj bylo ne rasstalsja*? En fonction de la réponse à cette question, les conclusions quant à la portée de *bylo* ne sont pas les mêmes.

Première hypothèse: issu d'un verbe auxiliaire, *bylo* a pour portée le verbe auquel il est tantôt préposé, tantôt postposé. Les facteurs entraînant un fonctionnement proclitique ou enclitique de *bylo* restent à déterminer.

Deuxième hypothèse: bien qu'issu d'un auxiliaire, *bylo* ne porte pas sur le verbe, mais sur la proposition tout entière. Dans ce cas, *bylo* a un fonctionnement d'enclitique occupant la position initiale après le premier mot accentogène de sa portée ou la position focale après le verbe.

Nous allons démontrer que c'est la deuxième hypothèse qui est valable pour *bylo*.

4.2. Impossibilité d'avoir *bylo* en tête d'énoncé

¹⁶ Pour les raisonnements qui suivent nous nous fondons sur le même article de Ch.Bonnot, 2002.

Une première observation est primordiale : tout comme *by*¹⁷ et contrairement aux particules qui sont tantôt proclitiques, tantôt enclitiques, *bylo* n'apparaît jamais à l'initiale absolue, même si le premier mot accentogène est le verbe:

(8) *Xotel _____ bylo, darom xotel otdat', no teper' vot ne polučiš' že!*
 vouloir_{Passé Ipf.} *bylo*
 (Gogol')

Quand je pense que j'ai voulu le lui donner pour rien, mais maintenant il ne l'aura pas!

Mais : **Bylo xotel, darom xotel otdat', no teper' vot ne polučiš' že!*

Nous en concluons que *bylo* ne peut être proclitique et qu'il a toujours comme point d'incidence le mot qui précède.

4.3. *Bylo* en position de Wackernagel

Une particule clitique doit s'appuyer phonétiquement sur un mot accentogène de la proposition. La loi de Wackernagel est rigoureusement respectée, lorsque *bylo* a une orientation initiale : la particule est enclitique par rapport au premier terme accentogène de la proposition ou du rhème¹⁸.

Lorsque *bylo* a une orientation initiale dans un énoncé entièrement rhématique, il commente toute la proposition qui constitue sa portée **X**¹⁹. Dans un énoncé qui peut être divisé en thème et en rhème, *bylo* se positionne toujours dans le rhème, mais ne peut jamais être à l'initiale de celui-ci, c'est-à-dire, immédiatement après une pause²⁰.

Le premier cas illustrant cette impossibilité est celui d'un énoncé segmenté où le thème est constitué par un complément de phrase. En russe, les circonstants de temps ou de lieu peuvent librement fonctionner comme des thèmes, même si leur mention dans le texte est inattendue²¹. La fonction du thème est de fournir un cadre à la prédication et de restreindre son domaine d'application spatial ou temporel.

(9) *I čtoby im bylo sovsem xorošo, on zapel trogatel'nuju pesnju tex mest, otkuda tol'ko čto pribyl... Na minutu / [pritixli _____ bylo] : se-taire_{3èmePl.PasséPf.} bylo*

¹⁷ *by* – particule enclitique issue comme *bylo* du verbe du vieux russe *byti* et servant à exprimer le mode conditionnel cf page 1.

¹⁸ Les conjonctions de coordination *a (et/mais), no (mais) etc.* n'entrent pas en ligne de compte ; d'autre part, le premier terme accentogène peut exceptionnellement être un syntagme composé de deux mots étroitement soudés par l'intonation : un prénom avec un patronyme, le pronom *sam* qui ne peut être séparé du nom qu'il détermine, *etc.*

¹⁹ Définition de la portée par Ch. Bonnot, 2002.

²⁰ Nous adoptons ici la définition formelle du thème et du rhème proposée par Ch. Bonnot. Selon cette définition, le thème est un composant de l'énoncé qui se trouve toujours en position initiale et peut être éventuellement séparé du reste de l'énoncé par une pause ; ce composant est, en outre, caractérisé par un intonème spécifique qui varie avec la modalité de l'énoncé. La partie de l'énoncé qui ne possède pas ces caractéristiques constitue le rhème de l'énoncé. Un énoncé où toute pause est impossible est considéré comme entièrement rhématique. (Ch. Bonnot, 1999.) Dans la suite de l'article, la barre oblique / signale la séparation de l'énoncé en thème et en rhème, les crochets [] la portée de *bylo*.

²¹ Ch. Bonnot, 1999.

Stepana celikom zaxvatilo čuvstvo sodejannogo dobra i ljubvi k ljudjam. On zametno xmelel. Pesnja ne ponravilas' – ne ocenili čuvstva raskajanija grešnicy, ne tronulo ono ix. (Sukšin)

Et pour que tout le monde se sente bien, il se mit à chanter une chanson apprise dans les lieux d'où il venait d'arriver... L'espace d'un instant / [tout le monde sembla se taire] : Stéphane fut envahi par un sentiment d'amour et de bonté envers les gens. Il devenait visiblement de plus en plus ivre. La chanson cependant ne plut pas aux autres – le repentir de la pécheresse ne fut pas apprécié, il ne les toucha pas.

Le complément de temps *na minutu* fonctionne comme thème en restreignant le domaine d'application du prédicat dans le temps, il est séparé du rhème *pritiqli bylo* par une pause qui crée ici un effet de suspense. *Bylo* est employé dans le rhème à la fois après le premier mot accentogène et après le verbe. Il a comme portée **X** le rhème en entier. Le narrateur semble s'identifier au personnage de Stéphane qui guette la réaction des villageois, en espérant que la chanson leur plaise: la particule est la marque de cette subjectivité. Procédons à un changement du point d'incidence de *bylo*:

(9a) *I čtoby im bylo sovsem xorošo, on zapel trogatel'nuju pesnju tex*

mest, otkuda tol'ko čto pribyl...[Na minutu bylo pritiqli]:

pour une-minute *bylo* se-taire_{Passé Pf.}

Stepana celikom zaxvatilo čuvstvo sodejannogo dobra i ljubvi k ljudjam. On zametno xmelel. Pesnja ne ponravilas' – ne ocenili čuvstva raskajanija grešnicy, ne tronulo ono ix.

Et pour que tout le monde se sente bien, il se mit à chanter une chanson apprise dans les lieux d'où il venait d'arriver... [Tout le monde se tut l'espace d'un instant] : Stéphane fut envahi par un sentiment d'amour et de bonté envers les gens. Il devenait visiblement de plus en plus ivre. La chanson cependant ne plut pas aux autres – le repentir de la pécheresse ne fut pas apprécié, il ne les toucha pas.

Le déplacement de *bylo* entraîne la suppression de la pause qui séparait le thème du rhème, la particule est employée après le premier mot accentogène d'un énoncé entièrement rhématique. La portée **X** de *bylo* est toute la proposition; l'information est donnée globalement - un court silence s'est installé – sans l'effet de suspense créé par la division en thème et en rhème; le déplacement de *bylo* a modifié la structure énonciative de la proposition et a fait disparaître l'effet de suspense présent en (9). Dans les deux cas, *bylo* est enclitique, il a comme portée toute la proposition ou sa partie rhématique.

Le deuxième cas intéressant concerne des énoncés qui contiennent des constructions adversatives. Le même principe est respecté: la position de *bylo* juste après le premier terme accentogène de l'énoncé ne permet pas la division en thème et en rhème, car il ne peut appartenir au thème et ne peut pas non plus être à l'initiale du rhème. La pause est absente, l'énoncé est entièrement rhématique. La portée **X** de *bylo* est toute la proposition.

(10) *Ona otošla, / [a ja bylo na tom že meste ostalsja], no tol'ko*

mais je *bylo* à la-même place rester_{Passé Pf.}

staryj cygan i drugoj cygan podxvatili menja pod ruku i volokut vperëd.
(Leskov)

Elle s'est éloignée, / quant à moi, je serais bien resté à la même place, mais voilà qu'un vieux tzigane et un autre avec lui m'ont pris par le bras et m'ont entraîné en avant.

Le changement du point d'incidence de *bylo* aurait comme conséquence l'apparition d'une pause après le sujet *ja* (je) qui serait constitué en thème afin d'être opposé au sujet de la première proposition *ona* (elle). *Bylo* serait en position focale, enclitique par rapport au verbe. Il aurait comme portée le rhème, et le contenu informatif de l'énoncé serait différent – l'accent étant mis sur la différence de comportement entre les deux sujets:

(10a) *Ona / otošla, / a ja / [na tom že meste ostalsja bylo],*
 mais je à la-même place rester_{Passé Pf.} *bylo*
no tol'ko staryj cygan i drugoj cygan podxvatili menja pod ruku i
volokut vperéd.

Elle, elle s'est éloignée, / tandis que moi, j'ai voulu rester à la même place, mais voilà qu'un vieux tzigane et un autre avec lui m'ont pris par le bras et m'ont entraîné en avant.

4.4. *Bylo* en position focale

En position focale après le verbe, *bylo* porte également sur toute la proposition.

(11) [*Obščaja letnjaja èmigracija uvlekla bylo za granicu*
 générale estivale émigration entraîner_{Passé Pf.} *bylo* à l'étranger
i ego], kak vdrug delo rešilos' neožidanno inače. (Gončarov)
 aussi lui
 En été, le mouvement généralisé d'émigration vers l'étranger faillit
l'entraîner lui aussi, mais l'affaire fut résolue autrement, d'une manière
 inattendue.

Cet exemple montre que l'emploi en position focale après le verbe ne change pas l'accentuation canonique qui reste sur le dernier mot de la proposition, ici, le complément; l'énoncé (11) est lu sans rupture prosodique, d'un seul bloc, ce qui confirme que la portée de *bylo* est toute la proposition.

Dans certains cas, la position de *bylo* peut être focale non pas par rapport au verbe, mais par rapport à un de ses déterminants qualifiant la validation du procès : *sovsem* «tout à fait», *odin raz* «une seule fois», *uže* «déjà», *opjat'* «à nouveau», *snačala* «d'abord» etc.; dans ce cas, *bylo* est inséré entre ce déterminant et le verbe. Cette position entraîne l'existence d'une double accentuation, le déterminant du verbe recevant un accent secondaire (') et le verbe gardant l'accent principal de la proposition (''):

(12) - *Bandity! - prokričal Ivan i vskočil s divana, no byl vodvorěn na*
nego opjat'. Liš' tol'ko ego otpustili, [on 'opjat' bylo ''vskočil],
 il encore *bylo* se lever_{Passé Pf.}
no obratno uže sel sam. (Bulgakov) - Bandits!
 - s'écria-t-il en sautant du divan, mais il y fut aussitôt recouché. A peine
 l'eut-on lâché qu'il se dressait de nouveau, mais cette fois il retomba de lui-même.

Signalons tout de même que dans certains cas le déterminant du verbe peut recevoir l'accent principal, le verbe n'ayant plus qu'un accent secondaire. Cela arrive lorsque le groupe prédicatif est à l'initiale de la proposition ou du rhème:

- (13) *Geroj Matveeva* / [*'sovsem* bylo sobiraetsja 'otkušat'], *no*
 tout-à-fait *bylo* s'apprête à-manger
vspominaet, čto xleb-sol' sdelany iz pap'e-maše. («Novaja gazeta»)
 Le héros de Matvéév est tout prêt déjà à goûter la nourriture, quand il se rappelle que le sel et le pain sont en papier mâché.

Dans ces constructions, le déterminant qualifie non pas le procès lui-même, mais sa validation présentée comme totale, inattendue, unique, incontestable, *etc.* D'autres déterminants préposés au verbe, comme les adverbes de manière, qualifient non pas la validation du procès, mais le procès lui-même. Ceux-là n'ont pas d'incidence sur la place de *bylo*: ils ne sont pas accentués, *bylo* est postposé au verbe, sa portée restant la même – le rhème en entier:

- (14) *Mixail* / [*po-svojski 'zakričal* bylo na perestupivšuju
 sans-gêne se-mettre-à-crier_{Passé Pf.} *bylo*
porog sestru] *i prikusil jazyk : Lizka byla ne odna. (Abramov)*
 Mikhaïl, tout à fait à l'aise, faillit crier après sa sœur qui était entrée dans la pièce, mais il retint sa langue : Lizka n'était pas seule.

La manipulation suivante se présente comme impossible : **Mixail po-svojski bylo zakričal na perestupivšuju porog sestru...*

Ces analyses confirment l'hypothèse que quel que soit le point d'incidence de *bylo*, c'est une particule rhématique et enclitique ayant comme portée **X** la proposition en entier ou le rhème en entier. Il nous reste à définir les critères qui déterminent le choix entre l'orientation initiale et l'orientation focale à l'intérieur de **X**.

4.5. Le choix du point d'incidence de *bylo*

4.5.1. *Bylo* et les présupposés

Pour comprendre les critères qui déterminent le choix du point d'incidence de *bylo*, nous avons demandé à des informateurs russophones de reconstituer les questions auxquelles pourraient répondre deux énoncés ne différant que par le point d'incidence de *bylo*:

- 1a) [*Ja pošël* bylo v kino], *da den'gi zabyl.*
 Je aller_{Passé Pf.} *bylo* au cinéma, mais argent oublier_{Passé Pf.}
 J'ai voulu aller au cinéma, mais j'avais oublié mon argent.
- 1b) [*Ja bylo pošël* v kino], *da den'gi zabyl.*
 Je *bylo* aller_{Passé Pf.} au cinéma, mais argent oublier_{Passé Pf.}
 J'ai voulu aller au cinéma, mais j'avais oublié mon argent.
- 2a) [*On dal* bylo mne den'gi], *no ja vernul ix.*

Il donner_{Passé Pf.} *bylo* à-moi argent, mais je rendre_{Passé Pf.} le.
Il a voulu me donner de l'argent, mais je le lui ai rendu.

2b) [On *bylo dal* _____ *mne den'gi*], *no ja vernul ix.*
Il *bylo* donner_{Passé Pf.} à-moi argent, mais je rendre_{Passé Pf.} le.
Il a voulu me donner de l'argent, mais je le lui ai rendu.

Voici les questions qui ont été restituées, entraînant quelques aménagements des énoncés (avec ellipse de certains termes évidents) :

1a) - *Čto ty včera delal?*
Quoi tu hier as-fait?
Qu'est-ce que tu as fait hier?
- [*Pošěl bylo v kino*], *da den'gi zabyl.*
Aller_{Passé Pf.} *bylo* au cinéma, mais argent oublier_{Passé Pf.}
J'ai voulu aller au cinéma, mais j'avais oublié mon argent.

1b) - *Počemu ty ne posmotrel ètot fil'm?*
Pourquoi tu Nég. voir_{Passé Pf.} ce film?
Pourquoi n'as-tu pas été voir ce film ?
- [*Ja bylo pošěl v kino*], *da den'gi zabyl.*
Je *bylo* aller_{Passé Pf.} au cinéma, mais argent oublier_{Passé Pf.}
En fait, j'ai voulu y aller, mais j'avais oublié mon argent.

2a) - *On tebe pomog?*
Il t' a-aidé?
Il t'a aidé?
- [*On dal _____ bylo den'gi*], *no ja vernul ix.*
Il donner_{Passé Pf.} *bylo* argent, mais je rendre_{Passé Pf.} le.
Il a voulu me donner de l'argent, mais je le lui ai rendu.

2b) - *A on tebe deneg dal?*
Et il te de-l'argent donner_{Passé Pf.}?
Et de l'argent, il t'en a donné? –
- [*On bylo dal*], *no ja vernul ix.*
Il *bylo* donner_{Passé Pf.}, mais je rendre_{Passé Pf.} le.
Oui, bien sûr, il a voulu m'en donner, mais je le lui ai rendu.

Les questions proposées par les informateurs démontrent que en a) et en b) la portée **X** de *bylo* est constituée par la proposition prise en entier, la seule différence entre les réponses se situe au niveau du point d'incidence de la particule.

On peut constater d'une part, qu'en a), la question ne contient aucun présupposé explicite qui s'opposerait à **X**, ou plus exactement, l'éventail des possibilités concurrentes pour **X** peut être très large : **X'**, **X''** etc...: aller au cinéma, au café, travailler, dormir etc.; ou donner de l'argent, soutenir moralement etc., sans qu'aucune de ces possibilités soit suggérée dans la question. L'absence de présupposé explicite en a) correspond à l'orientation focale de *bylo* dans la réponse. En revanche, dans les questions b), nous sommes en présence d'une opposition explicite entre deux valeurs concurrentes **X'** et **X** qui se place au niveau de la modalité assertive du prédicat – aller

au cinéma/ne pas aller au cinéma; donner de l'argent/ne pas donner de l'argent. L'expression explicite d'un présupposé négatif ou positif dans la question correspond à l'orientation initiale de *bylo* dans la réponse.

Cette différence peut d'ailleurs se manifester au niveau du choix de l'aspect dans les questions. En a), la question a un caractère global, aucun procès n'étant préalablement construit, d'où l'emploi d'un verbe à l'aspect imperfectif *delal* («as fait»). En b), le passé perfectif *posmotrel* («as vu») dans la question témoigne de la préconstruction du procès **p** (il avait été prévu que l'interlocuteur irait voir le film considéré), simplement sa validation est mise en doute; la non-réalisation de **p** fait partie d'un présupposé et l'opposition se place au niveau de la modalité assertive négative.

L'enchaînement implicite fourni dans la réponse en a) suit l'axe du temps: Qu'est-ce que tu as fait hier? – Au début, je suis allé au cinéma, ensuite je me suis rendu compte que j'avais oublié mon argent.; alors qu'en b) il se présente autrement: Pourquoi tu n'as pas vu ce film? – Bien que je sois sorti pour aller au cinéma, je n'ai pas vu le film, car j'avais oublié mon argent. La différence du point d'incidence traduit un enchaînement linéaire différent au sein de chaque énoncé.

En fait, il s'agit de différentes manières de donner l'information. Lorsque la question ne contient aucun présupposé, **X'** n'existe que virtuellement et en creux par rapport à **X** qui n'est construit que dans la réponse - la particule est en position focale. L'enchaînement dans ce cas progresse linéairement: d'abord **p** qui conduit à la situation **Sit.**, ensuite **p₁** qui annule **Sit.** Lorsque **X'** est présupposé dans la question, il est construit comme la négation de **X** préalablement visé - la particule est en position initiale. Autrement dit, dans les contextes a), **X** apparaît seulement dans la réponse, **X'** n'ayant pas d'existence autonome; dans les réponses b), **X'** apparaît en premier comme implicitement contenu dans la question et **X** vient le réfuter. Le mouvement du texte progresse par séquence entrecoupées: **Sit.** ne s'installe pas dans la durée, bien que **p** et en raison de **p₁**. La comparaison de ces deux schémas met en évidence le rapport différent des composants propositionnels à l'intérieur de l'énoncé. L'orientation focale de *bylo* traduit un enchaînement de séquences linéaire et chronologique du type aoristique obéissant à une logique de coordination; l'orientation initiale traduit un enchaînement de séquences inversées obéissant à une logique de subordination et de concession.²²

Nous allons appliquer cette analyse à des contextes tirés des œuvres littéraires.

4.5.2. Orientation focale

- (15) *Ot naprijažennoj raboty i množestva vykurennyx v tečenie dnja sigaret golova byla tjažėloj, i ej zaxotelos' nemnogo projtis'. [Ona dvinulas' bylo mimo avtobusnoj ostanovki],*

Elle se-diriger_{Passé Pf.} *bylo* à-côté-de d'autobus arrêt)
no spoxvatilas', čto uže pozdno, i Lėška, naverno, volnuetsja. Lučše sest' v avtobus. (Marinina)

Après le travail intensif et la quantité considérable de cigarettes qu'elle avait fumées pendant toute la journée, sa tête était lourde et elle eut envie de marcher un peu. Elle dépassait déjà l'arrêt du bus lorsqu'elle se rendit compte qu'il était déjà tard et que Liochka s'inquiétait certainement. Il valait mieux prendre le bus.

²² Les critères déterminant le choix entre positions initiales et focale – statuts respectifs de **X** et **X'** – sont les mêmes que ceux Ch.Bonnot a mis en évidence pour la particule russe *že* dans Ch.Bonnot, 2002.

L'instance narrative dans l'exemple (15) se trouve en empathie avec le sujet grammatical de l'énoncé. Il s'agit en fait d'un monologue intérieur où le déroulement des procès est présenté d'un point de vue subjectif. Le procès **p** (*dvinut'sja mimo avtobusnoj ostanovki* – «dépasser l'arrêt du bus») en **X** se réalise, mais ne conduit pas au processus résultant (*proxazivat'sja* – «marcher»), puisque **p** est jugé inadapté aux circonstances (*uže pozdno, i Lěška, naverno, volnuetsja* – «il était déjà tard et Liochka s'inquiétait certainement») par l'instance narrative. Le retrait de la particule en (15) reste possible: *ona dvinulas' mimo avtobusnoj ostanovki*, mais avec *bylo* disparaît la dimension subjective qui traduit un jugement négatif de **p** comme un procès qui n'aurait pas dû avoir lieu, n'étant pas en conformité avec la situation existante. La valeur concurrente de **X** – **X'** («ne pas dépasser l'arrêt du bus») – n'est pas introduite dans le contexte gauche, même si l'on peut admettre qu'elle n'est pas exclue de son domaine de référence. En effet, le contexte dit clairement que le personnage a envie de marcher, on peut supposer qu'il ne s'arrête pas à l'arrêt du bus pour continuer à faire le trajet à pied, mais il est possible d'envisager que le sujet aille se promener dans un parc, qu'il remette la promenade à plus tard ou qu'il ne la fasse point *etc.*; le contexte gauche ne contient ainsi aucune présupposition de la valeur concurrente **X'** qui, de ce fait, ne peut se construire qu'en creux par rapport à **X**. L'absence de présupposé dans le contexte gauche et la construction de **X** en premier par rapport à **X'** correspond à la présentation des procès dans leur enchaînement chronologique marquée par l'orientation focale de *bylo*.

La même analyse peut s'appliquer à l'exemple suivant:

- (16) *Odnim slovom, udar dlja nego byl strašnyj. [On daže
Il même
zapil _____ bylo], da xorošo, u pervogo sekretarja del
se-mettre-à-boire_{Passé Pf.} bylo
vsegda nevrovorot, v delax zabylysja. (Abramov)*

En un mot, le coup fut terrible pour lui. Il se serait même mis à boire; par bonheur, en tant que premier secrétaire il avait plein de choses à faire, il oublia son chagrin en travaillant.

Le narrateur en (16) est dissocié du sujet grammatical, *bylo* traduit son point de vue sur **p** (*zapil* – «s'est mis à boire»), en introduisant ainsi une dimension subjective dans l'énoncé. Le procès **p** a bien eu lieu, mais le processus résultant «boire» ne s'installe pas dans la durée: le personnage n'oublie pas ses soucis en buvant, mais en se consacrant au travail. La présence de *bylo* permet d'exprimer le point de vue critique du narrateur sur **p**: la première réaction du personnage n'est pas bonne puisqu'elle n'est pas compatible avec son statut de premier secrétaire. Le point de vue du narrateur est exprimé depuis le moment de l'énonciation et donne une vision rétrospective des événements: le narrateur sait par avance que le personnage s'arrêtera de boire. La présentation des procès par anticipation permet de décrire les événements dans l'ordre chronologique: d'abord **p** (*zapil* – «se mit à boire»), ensuite **p**₁ (*v delax zabylysja* – «oublia son chagrin en travaillant»). Ainsi, la portée **X** est construite en premier et **X'** n'existe que virtuellement se définissant en creux par rapport à **X**: la réaction du personnage au coup qu'il a reçu n'est pas suggérée dans le contexte gauche. En l'absence de présupposé dans le contexte gauche et du fait de la construction de **X** en premier, la progression de l'énoncé a un caractère linéaire, *bylo* a une orientation focale.

Ainsi, l'orientation focale de la particule est déterminée par les facteurs suivants: l'absence de présupposé dans le contexte gauche; la construction de **X** en premier et l'introduction de la valeur concurrente et virtuelle **X'** en creux par rapport à **X**. Le point d'incidence focale va de pair avec une présentation linéaire et chronologique des procès.

4.5.3. Position de Wackernagel

- (17) *Kon'jak razlit. Oni p'jut po rjumke, potom po vtoroj, oni ne čokajutsja – nekotoraža ostarožnost' prisutstvuet, - odin raz / [Strepetov bylo potjanulsja s rjumkoj], no Mixajlov svoju Strepetov bylo se-tendre_{Passé Pf.} avec verre ne podnjat i už točno ne pospešil podnjat'. (Makanin)*

Le cognac est servi. Chacun boit un verre, puis un deuxième, ils ne trinquent pas – il règne une certaine méfiance - une fois Strépétov a bien fait le geste de lever son verre, mais Mikhaïlov n'a pas suivi et, c'est sûr, il n'était pas pressé de le faire.

En (17), le contexte gauche dit que les personnages ne trinquent pas et restent méfiants les uns vis-à-vis des autres. La valeur concurrente **X'** est construite ici en premier comme un présupposé mettant en doute l'existence du procès **p**. Cette mise en doute peut être rétrospective (on peut penser que les invités ne trinquaient pas parce que Strépétov n'avait pas levé son verre) ou prospective (étant donné la méfiance ambiante, Strépétov n'allait sans doute pas lever son verre). De toute façon, elle est impliquée par la présence de *bylo*, qui fait apparaître l'assertion du procès **p** comme la réfutation d'un présupposé /ne **p**/. L'énoncé prend une valeur de concession et de justification: les convives ne trinquent pas, bien que Strépétov ait levé son verre; c'est Mikhaïlov qui n'a pas voulu lever le sien. La présence de la valeur concessive est confirmée par l'utilisation de la conjonction adversative *no* («mais»), la cause de l'absence de suites de **p** est donnée dans le contexte droit. La progression de l'énoncé se fait par séquences s'enchaînant l'une à l'autre en fonction du raisonnement: **Sit.in** bien que **p** parce que **p₁**. La présence de *bylo* est la marque de l'existence d'une dimension subjective qui reflète le jugement critique et rétrospectif de **p** par une instance narrative; le retrait de la particule détruirait cette présence. Le déplacement de *bylo* en position focale correspondrait à la progression linéaire des procès et ferait disparaître la dimension dialogique introduite en **X'**, ainsi que l'expression de la valeur concessive.

Nous constatons que lorsque **X'** contient un présupposé à modalité assertive négative et lorsqu'il est construit en premier par rapport à **X** à modalité assertive positive, l'énoncé présente un raisonnement de concession caractérisé par la position initiale de *bylo* dans la proposition.

Voici un autre exemple pour illustrer le même raisonnement:

- (18) (Lavinia écrit une lettre à son bien-aimé qu'elle n'a pas revu depuis longtemps. Elle lui relate les circonstances de leur rencontre, fortuite et manquée.)

Edva kolymaga, kotoraža rastrjasla menja do poluobmoroka, ostanovilas', totčas nabežala tolpa, i sredi vsevozmožnyx peterburgskix rož ja uvidela Vas. [Ja bylo brosilas' k Vam],

Je *bylo* me-précipiter_{Passé Pf.} vers vous

čtoby pozdorovat'sja, kak èto prinjato sredi vospitannyx ljudej, odnako moj suprug, volnujas' za moë zdorov'e, potaščil menja v dom. (Okudžava)

A peine l'espèce de carrosse dont les secousses m'avaient à moitié assommée s'était-il arrêté qu'une foule accourut immédiatement et parmi des trognes pétersbourgeoises en tous genres je vous ai vu, vous. Bien sûr, j'ai voulu me précipiter vers vous pour vous saluer, comme cela se fait entre gens bien élevés, mais mon époux, inquiet pour ma santé, m'a entraînée à la maison.

L'auteur de la lettre part de l'idée que son destinataire peut croire qu'elle n'a pas voulu le saluer lors de leur rencontre fortuite: **X'** est donc construit en premier et

exprime un présupposé à modalité assertive négative /ne p/ (*ne brosilas' k vam* - «ne pas me précipiter_{Passé Perf.} vers vous»). Dans sa lettre, Lavinia se met à la place du destinataire qui est susceptible de mettre en doute l'existence de **p** et donc de se demander pourquoi elle ne s'est pas précipitée vers lui si elle dit dans sa lettre l'avoir vu ; elle ressent le besoin de se justifier: vous pouvez penser que je ne me suis pas précipitée vers vous; en réalité, je me suis précipitée ou j'ai eu l'intention de le faire, mais mon époux m'a retenue. Le procès **p** peut être considéré comme ayant réellement eu lieu ou comme étant resté au stade de l'intention. D'un point de vue notionnel, la projection subjective d'un procès virtuel sur l'axe du temps peut être considérée comme un procès objectivement produit, sa validité étant la même pour l'instance qui le projette. L'opposition entre **X'** et **X** se place au niveau de la modalité assertive de la proposition: *ja ne brosilas' k vam / ja brosilas' k vam*. En l'absence de *bylo*, la progression de la narration serait chronologique et objective: je vous ai vu, ensuite je me suis précipitée vers vous, ensuite mon mari m'a fait rentrer. *Bylo* en position focale introduirait une dimension subjective dans l'énoncé en exprimant un point de vue critique de l'instance narrative sur **p**, mais la présentation des événements resterait chronologique. Or, **X** n'annonce pas l'effacement de la validité de **p** et n'exprime pas le jugement subjectif de l'instance narrative sur **p**, mais explique que **p** a bien eu lieu malgré l'absence de résultat; le raisonnement est donc plus complexe. La situation initiale **Sit.in** (ne pas saluer) reste stable malgré **p** (me précipiter vers vous) dont le résultat (saluer) ne se réalise pas parce qu'intervient **p₁** (m'entraîner à la maison) avec le retour à la situation initiale **Sit.in** (ne pas saluer). Le mouvement narratif progresse par séquences ayant une relation de cause à effet - en (a) et (c), et de concession - en (b): (a) je vous ai vu, donc je me suis précipitée vers vous; (b) bien que je me sois précipitée vers vous pour vous saluer, je ne vous ai pas salué; (c) je ne vous ai pas salué parce que mon mari m'a entraînée à la maison. La valeur concessive apparaît clairement en (b), elle est confirmée par le conjonction adversative *odnako* («mais»). La progression de la narration ne suit pas simplement l'ordre chronologique, mais a la teneur d'une justification puisqu'elle se construit en opposition à un présupposé négatif.

La construction en premier de **X'** exprimant un présupposé à modalité négative est en opposition à **X** à modalité assertive positive. La narration de ce type est caractérisée par la position initiale de *bylo* et reflète une progression à teneur dialogique que l'on peut illustrer avec le schéma suivant: **Sit.in**, bien que **p** en raison de **p₁**. Le retrait de *bylo* reste possible, mais entraînerait des changements importants: premièrement, le présupposé négatif de l'inexistence de **p** disparaîtrait avec la particule; deuxièmement, **p** n'exprimerait pas une intention d'agir, mais un procès réalisé ; enfin, la progression de la narration serait linéaire et privée de tout sens argumentatif.

Un exemple unique dans notre corpus confirme ces analyses précisément par son caractère exceptionnel:

(19) (Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'ordre a été donné d'envoyer au front des élèves-officiers qui n'avaient pas fini leur formation et savaient à peine conduire. Leurs professeurs, officiers réformés, tentent de l'expliquer aux supérieurs.)

Komandiry, kakie byli pri kursantax, a bylo ix poltory kaleki i vse kakie-to ne gorlastye, smirennye, ne takie, kak v avtopolku, [oni bylo, na svoëm rabočem meste pytalis' ob'jasnit'] i ils bylo à leur de-travail poste essayer_{Passé Ipf.} d'expliquer

ob'jasnili nakonec, čto ix kursanty, eti boevye šofëro-edinicy, «gazušku»-to edva naučilis' vodit', čto takuju gromadinu, da eščë pod nazvaniem «Studebeker», oni i vo sne-to ne videli, ne to čto najavu. (Asta'ev)

Les officiers qui accompagnaient les élèves-officiers, et qui n'étaient guère plus qu'un infirme et demi, ne savaient pas pousser le coup de gueule,

étaient tous résignés, pas comme ceux du régiment motorisé, ils cherchèrent bien à expliquer à leur poste de travail, et y arrivèrent finalement, que leurs élèves, ce contingent de chauffeurs, savaient à peine conduire un quatre-quatre et qu'un machin aussi énorme, et qui s'appelait en plus «Studebaker», jamais ils n'en avaient vu en rêve, et encore moins dans la réalité.

A première vue, l'emploi de *bylo* apparaît comme incongru; en effet, l'idée que la particule annonce l'échec d'un procès ou l'annulation de son résultat est en contradiction avec le contenu de cet exemple: les officiers tentent d'expliquer la situation et y parviennent - /*bylo p*/ annonce p_1 qui est le résultat de p . Cet exemple unique démontre clairement que le rôle de *bylo* n'est pas d'annoncer l'échec de p , mais d'introduire dans l'énoncé une vision subjective des faits, d'interpréter une situation. L'analyse de l'exemple confirme cette approche.

Le contexte gauche explique que des officiers, peu nombreux et jugés résignés et peu combattifs, ne pourront pas persuader les officiers du régiment motorisé que leurs élèves n'étaient pas en mesure de conduire de grosses voitures étrangères. Le contexte contient un présupposé négatif X' – les officiers n'essayeront même pas d'expliquer le manque d'expérience de leurs élèves. Or, contrairement à toute attente, non seulement ils essayent, mais ils parviennent à leur but; X , à modalité assertive positive, réfute le présupposé négatif X' . La traduction en français reflète cet enchaînement narratif en utilisant la locution concessive «quand même». L'orientation initiale de *bylo* correspond à cette logique narrative déjà analysée dans les énoncés (17) et (18) et à la réfutation en X de X' mettant en doute l'existence même de p : bien que résignés et peu nombreux, les officiers ont quand même essayé d'expliquer et ils ont réussi. L'enchaînement à l'intérieur de l'énoncé est soumis à l'expression de la valeur concessive reprise en français par des conjonctions de concession, exprimée en russe par le choix du point d'incidence initiale de *bylo*. Le déplacement de *bylo* en position focale entraînerait le changement de la progression à l'intérieur de l'énoncé et le jugement porté sur p : les procès seraient présentés dans l'ordre chronologique, le segment avec *bylo* traduirait un jugement rétrospectif d'un observateur extérieur qui ne met pas en doute la production de p , mais simplement ne croit pas à sa réussite, alors que le contexte atteste de cette réussite. En application de ce raisonnement, l'orientation focale en (19) est impossible.

5. Conclusion

Les énoncés avec *bylo* expriment un procès p antérieur à un autre procès p_1 et le plus souvent annoncent l'absence d'ancrage sur l'axe du temps de la situation **Sit.** légitimement attendue, mais fictive qui résulte de p . Cependant, comme le démontre le contexte (19), l'annonce de l'échec du procès relève plus de l'entourage contextuel que de la fonction de *bylo*.

Le rôle de la particule n'est pas réductible à celui d'un marqueur de l'échec du procès; sa fonction est d'ordre énonciatif et consiste à participer à l'opération de construction d'une instance à l'origine de l'énonciation investie d'un point de vue subjectif sur p . L'introduction d'une dimension subjective dans l'énoncé peut obéir à deux raisonnements différents : soit l'instance narrative juge rétrospectivement le procès p depuis le moment de l'énonciation comme incongru, illégitime, inadapté *etc.* et annonce sa vanité; soit l'instance narrative réfute un présupposé négatif qui met en doute l'existence même de p . Dans les deux cas, le procès p se produit réellement ou sous forme de l'intention (18), l'annulation ne concernant que son résultat. Le premier cas de figure entraîne une progression narrative du type chronologique avec la position focale de *bylo*; le deuxième cas de figure procure à l'énoncé un caractère dialogique avec l'orientation initiale de la particule. Le retrait de *bylo* dans les deux cas détruirait la dimension subjective de l'énoncé, enlèverait une vision rétrospective des procès et

établirait une progression linéaire et objective de la narration au détriment de la narration dialogique et subjective.

Au-delà de l'effacement de la validité d'un procès apparaît la vraie fonction de *bylo* – laisser apparaître une présence furtive, mais prégnante, d'un narrateur qui s'investit et prend en charge les rênes de la narration. Le problème de la redondance de *bylo* semble dépassé.

Les analyses des exemples pris dans un contexte large révèlent la nature énonciative de ce mot du discours, qui en cela se dissocie totalement du verbe auxiliaire dont il est issu. Il s'est produit au cours des siècles une évolution du statut de *bylo*, d'auxiliaire servant à dériver une forme aspecto-temporelle à particule énonciative ayant comme portée toute la proposition. À côté des énoncés où *bylo* est inséré dans une suite aoristique, d'autres possibilités d'usage de cette particule peuvent attirer l'attention des chercheurs: son emploi dans des phrases exclamatives appartient au langage parlé et elliptique, quant à l'emploi de *bylo* en position détachée, il constitue une utilisation nouvelle et reflète une stratégie discursive particulière dont des exemples ont été relevés dans la presse.

Abréviations et signes utilisés dans les gloses : Neg = négation, ipf = imparfait, pf = parfait, gér = gérondif, la barre oblique / signale la séparation de l'énoncé en thème et en rhème, les crochets [] – la portée de *bylo*.

Bibliographie

- BARENTSEN, A., 1986, «Particule *bylo* in Modern Russian» («La particule *bylo* en russe moderne»), dans *Dutch Studies in Russian Linguistics*, Amsterdam, Rodopi, pp. 1-2.
- BENVENISTE, E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris, Gallimard, p.248.
- BONDARKO, A., BULANIN, L., 1967, *Russkij glagol* («Le verbe russe»), Leningrad, p.31.
- BONNOT, CH., 1999, «Pour une définition formelle et fonctionnelle de la notion de thème (sur l'exemple du russe moderne)» dans *La thématization dans les langues*, Actes du colloque de Caen (9 – 11 octobre 1997), Cl. Guimier (éd.), Peter Lang.
- BONNOT, CH., 2000, «La portée des mots du discours : essai de définition» ; communication présentée à la 7^{ème} journée d'études du Cercle linguistique de l'INALCO.
- ŠINKAROUK, O., 1998, «Glagol'naja konstrukcija s *bylo* v sovremenom russkom jazyke» («La construction verbale avec *bylo* en russe moderne»), article en manuscrit.
- ŠOŠITAJŠVILI, I., 1998, *Funkcii i status pljuskvamperfekta v glagol'noj sisteme* («Fonctions et statut du plus-que-parfait dans le système verbal»), Thèse de doctorat, Moscou, Université Lomonossov.
- FONTAINE, J., 1983, *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*, Paris, IES (Institut d'études slaves), pp. 128-131.
- GARDE, P., 1963, *Emploi du conditionnel et de la particule *by* en russe*, Paris, Ophrys, pp. 141-142
- L'HERMITTE, R., 1989, «Les particules (Histoire de la notion et essai de taxinomie)» dans *La licorne : études de linguistique (à partir du domaine russe)*, UFR de l'Université de Poitiers, 15
- MAZON, A., 1963, *Grammaire de la langue russe*, Paris, IES (Institut d'études slaves), p. 276.
- UNBEGAUN, B., 1951, *Grammaire russe*, Lyon-Paris, IAC, pp. 253-254.